

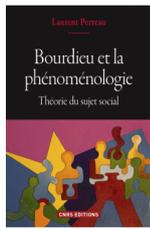


Acta fabula
Revue des parutions
vol. 21, n° 1, Janvier 2020
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.12595>

Bourdieu coupeur de têtes

Bourdieu head cutter

Jacques-Louis Lantoine



Laurent Perreau, *Bourdieu et la phénoménologie. Théorie du sujet social*, Paris, CNRS éditions, 2019, 300 p., EAN 9782271115270.



Pour citer cet article

Jacques-Louis Lantoine, « Bourdieu coupeur de têtes », Acta fabula, vol. 21, n° 1, Notes de lecture, Janvier 2020, URL : <https://www.fabula.org/revue/document12595.php>, article mis en ligne le 06 Janvier 2020, consulté le 24 Février 2024, DOI : 10.58282/acta.12595

Jacques-Louis Lantoine, « Bourdieu coupeur de têtes »

Résumé - L'œuvre de Pierre Bourdieu fait l'objet de nombreux commentaires, notamment (et paradoxalement) de la part de philosophes. Un certain nombre d'articles ont déjà été consacrés à l'étude des relations de Bourdieu à la phénoménologie. C'est néanmoins la première fois à notre connaissance qu'une étude entière et complète est consacrée à cette relation, et on ne peut que s'en féliciter. L'ouvrage de Laurent Perreau, *Bourdieu et la phénoménologie. Théorie du sujet social*, n'est cependant pas exactement un ouvrage sur Bourdieu et la phénoménologie. L'intention fondamentale de cet ouvrage est en effet de montrer que la sociologie de Bourdieu n'est pas une sociologie « sans sujet », comme le prétendait Raymond Boudon (p. 275). Son sous-titre l'indique : ce dont il est véritablement question, c'est de dégager dans l'œuvre du sociologue une théorie originale du sujet, en tant qu'il est socialement constitué. L'étude du rapport de Bourdieu aux travaux de Husserl, Sartre ou Merleau-Ponty, pour ne citer qu'eux, joue le rôle de « matrice » de problèmes spécifiques ayant trait à cette théorie.

Mots-clés - Bourdieu, Phénoménologie, Philosophie, Sociologie, Sujet

Jacques-Louis Lantoine, « Bourdieu head cutter »

Summary - Pierre Bourdieu's work is the subject of much commentary, particularly (and paradoxically) by philosophers. A number of articles have already been devoted to studying Bourdieu's relationship to phenomenology. Nevertheless, this is the first time to our knowledge that an entire and comprehensive study is devoted to this relationship, and one can only welcome it. Laurent Perreau's *Bourdieu et la phénoménologie. Théorie du sujet social*, is however not exactly a book about Bourdieu and phenomenology. The fundamental intention of this book is indeed to show that Bourdieu's sociology is not a sociology "without subject", as Raymond Boudon claimed (p. 275). The subtitle indicates this: what is really at stake is to identify in the sociologist's work an original theory of the subject, as it is socially constituted. The study of Bourdieu's relationship to the work of Husserl, Sartre and Merleau-Ponty, to name but a few, acts as a "matrix" for specific problems relating to this theory.

Bourdieu coupeur de têtes

Bourdieu head cutter

Jacques-Louis Lantoine

L'œuvre de Pierre Bourdieu fait l'objet de nombreux commentaires, notamment (et paradoxalement) de la part de philosophes¹. Un certain nombre d'articles ont déjà été consacrés à l'étude des relations de Bourdieu à la phénoménologie². C'est néanmoins la première fois à notre connaissance qu'une étude entière et complète est consacrée à cette relation, et on ne peut que s'en féliciter.

Décapiter la phénoménologie

L'ouvrage de Laurent Perreau, *Bourdieu et la phénoménologie. Théorie du sujet social*, n'est cependant pas exactement un ouvrage sur Bourdieu et la phénoménologie. L'intention fondamentale de cet ouvrage est en effet de montrer que la sociologie de Bourdieu n'est pas une sociologie « sans sujet », comme le prétendait Raymond Boudon (p. 275). Son sous-titre l'indique : ce dont il est véritablement question, c'est de dégager dans l'œuvre du sociologue une théorie originale du sujet, en tant qu'il est socialement constitué. L'étude du rapport de Bourdieu aux travaux de Husserl, Sartre ou Merleau-Ponty, pour ne citer qu'eux, joue le rôle de « matrice » de problèmes spécifiques ayant trait à cette théorie. L'examen des subversions et des conversions que l'œuvre du premier fait subir aux approches

¹ Citons notamment de Jacques Bouveresse, l'ouvrage *Bourdieu, savant et politique*, Marseille, Agone, 2003, et le collectif qu'il a codirigé avec Daniel Roche, *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*. Signalons également l'ouvrage collectif dirigé par Marie-Anne Lescourret, *Pierre Bourdieu, un philosophe en sociologie*, Paris, PUF, 2009. Plus récemment, Claude Gautier a publié *La force du social. Enquête philosophique sur la sociologie des pratiques de Pierre Bourdieu*, Paris, Cerf, 2012. Rappelons enfin le numéro de la revue *Critique*, 51/579-580, *Des philosophes lisent Bourdieu*, août-septembre 1995.

² L'auteur se réfère d'ailleurs aux articles suivants : Étienne Bimbenet, « Sens pratique et pratiques réflexives. Quelques développements sociologiques de l'ontologie merleau pontienne », *Archives de philosophie*, 2006, p. 57-78 (qui ne figure pas dans la bibliographie, mais est cité p. 147 ; voir aussi, du même auteur, « Sens pratique et pratiques réflexives. Merleau-Ponty et Bourdieu », dans Étienne Bimbenet, *Après Merleau-Ponty. Études sur la fécondité d'une pensée*, Paris, Vrin, 2011, p. 165-188) ; Catherine Colliot-Thélène, « Les racines allemandes de la théorie de Bourdieu », dans *Pierre Bourdieu, théorie et pratique. Perspectives franco allemandes*, Paris, La Découverte, 2006 ; enfin, Iordanis Marcoulatos, « Merleau-Ponty and Bourdieu on Embodied significance », *Journal for the theory of social behavior*, 31 :1, 2001, p. 1-27. Ajoutons la contribution de Jean-François Rey, « Faire le temps. D'une phénoménologie des attitudes temporelles à une théorie des pratiques temporelles », dans Marie-Anne Lescourret (dir.), *Pierre Bourdieu. Un philosophe en sociologie, op. cit.*, p. 145-164.

phénoménologiques permet en effet de mettre en évidence l'idée d'un « sujet social », qui intéresse au premier chef l'auteur³.

Une telle ambition peut étonner, car s'il est bien une notion que Bourdieu vise à déconstruire, c'est celle de sujet, au profit de la notion d'agent. Lire Bourdieu en philosophe, qui plus est sous le prisme de la phénoménologie, de façon à dégager une théorie du sujet, cela pourrait apparaître comme une provocation, comme s'il s'agissait pour le philosophe de montrer que le sociologue ne peut pas échapper à cette philosophie qu'il n'a pourtant eu de cesse de critiquer.

La mention du caractère « social » du sujet indique qu'il n'en est rien, et l'auteur prévient explicitement cette interprétation (p. 27). Il souligne la démarcation, la conversion et la subversion que le discours bourdieusien opère par rapport à la philosophie et au discours philosophique, notamment phénoménologique (p. 12-26). Ces trois formes de relation critique interdisent d'avoir une lecture naïvement philosophique de Bourdieu. L'auteur assume de le lire en philosophe (p. 11), mais pour y trouver une théorie du sujet susceptible, en tant que théorie du sujet *social*, de venir inquiéter les philosophies qui sont aveugles à la structuration sociale de l'expérience vécue (p. 69).

En tant que théorie sociale de la subjectivité, l'œuvre de Bourdieu doit néanmoins, selon l'auteur, permettre également de compléter une sociologie dont les procédures d'objectivation peuvent faire oublier la part de subjectivité des agents qu'elle étudie. Le « sujet » est un agent *connaissant*, certes socialement conditionné jusque dans sa connaissance et sa réflexivité, mais dont on ne doit pas nier la dimension subjective. S'il n'est donc en aucun cas question de réhabiliter le sujet phénoménologique en montrant que Bourdieu n'a pas pu ou su s'en défaire, il s'agit cependant de montrer qu'on ne doit pas « exclure trop vite la catégorie du "sujet" » (p. 30).

En mettant en évidence ce que l'anthropologie de Bourdieu doit à la phénoménologie, l'auteur ne prétend pas relativiser sa nouveauté⁴, mais montrer que l'héritage est ici profondément subverti. Néanmoins, la subversion et le renversement ne va pas sans conservation, dans une dialectique toute hégélienne qui dépasse en conservant. On pourrait résumer l'enjeu de la façon suivante : l'œuvre de Bourdieu est traversée de concepts et d'analyses qui proviennent de la phénoménologie, et surtout d'une certaine attention à l'« expérience vécue ». Seulement, la phénoménologie se voit à la fois « remise sur ses pieds » et « privée

³ Cet ouvrage prolonge le travail entrepris par l'auteur dans *Le monde social selon Husserl*, Dordrecht/Boston/London/New York, Springer, 2013, qui examine la capacité de la phénoménologie à penser le social.

⁴ Au contraire de l'article de C. Jason Throop et Keith M. Murphy, intitulé « Bourdieu and phenomenology: a critical assesment », publié dans *Anthropological Theory*, 2002, vol. 2, n° 2, p. 185-207, auquel a répondu Pierre Bourdieu dans le même numéro, « Response to Throop and Murphy », p. 209. L'auteur propose une traduction de cette réponse à la fin de son ouvrage, p. 279-280.

de sa tête » (p. 25-26) ou « décapitée » (p. 238)⁵, puisque ce qui relevait de la conscience intentionnelle se voit renvoyé au corps et aux conditions sociales de possibilité de structuration de l'expérience.

Le sujet social comme sujet décapité

La première partie de l'ouvrage s'attache à mettre en évidence le lien entre la constitution par Bourdieu d'une anthropologie de la pratique, seule susceptible de permettre un dépassement de l'alternative entre subjectivisme et objectivisme, et la tentative d'échapper aux pièges épistémologiques du regard scolastique imposé par la pratique théorique. L'étude de la place des concepts et des analyses phénoménologiques dans les travaux de Bourdieu est l'occasion de dégager ce que l'auteur appelle une « anthropologie du sujet social » (p. 35). C'est l'objet du premier chapitre que d'aborder le rapport *critique* de Bourdieu à la phénoménologie, en ce que ce rapport motive en partie l'élaboration de cette anthropologie. Encore faut-il distinguer entre la phénoménologie sociale, qui recouvre à la fois la phénoménologie transcendantale de Husserl, l'ethnométhodologie de Garfinkel et la sociologie phénoménologique de Schütz (p. 72), et le « cas Sartre » (p. 79-83). L. Perreau souligne en effet la différence des critiques qui leurs sont adressées par Bourdieu : le subjectivisme qui est reproché aux premiers concerne leur ignorance des conditions sociales de connaissance, tandis que celui qui est reproché au second concerne davantage son ignorance des conditions sociales de la pratique (p. 82-83). Cette distinction est importante, car si le rejet de la philosophie de Sartre est indéniable, le rapport de Bourdieu à la phénoménologie sociale est plus complexe.

La portée critique du discours bourdieusien ne doit pas masquer le fait que Bourdieu continue de parler de « sujet » quand il s'agit de nommer l'instance de connaissance, à laquelle il adjoint cependant des conditions sociales de possibilité (p. 77). Bien plus, une fois actée qu'il est question de dépassement dialectique et non de simple conservation, l'auteur peut identifier la perspective de la phénoménologie sociale comme un point de vue « intégré » au propos bourdieusien, qui conduit à une lecture « "modérément" subjectiviste du concept d'habitus » (p. 87). La phénoménologie sociale fournit un apport positif par ses analyses de la connaissance familière et ordinaire du monde social (p. 88).

Les trois parties suivantes ont pour objets des questions bien plus spécifiques, et sont autant d'occasions de mettre en évidence le contenu de « l'anthropologie du

⁵ Ces expressions de l'auteur font penser à l'analyse que fait Pierre Bourdieu de l'exemple sartrien du garçon de café, « monstre à corps de garçon de café et à tête de philosophe », dans *Méditations pascaliennes*, [1997], Paris, Seuil, 2003, p. 223.

«sujet” social », qui « se déploie à partir de certains motifs particuliers de la critique adressée à la phénoménologie sociale comprise au sens large » (p. 95).

La deuxième partie, intitulée « Normativités », montre ainsi que c’est la relecture par Bourdieu de la théorie phénoménologique de l’attitude naturelle telle qu’on la trouve chez Schütz (plutôt que chez Husserl, p. 122-123), qui permet en partie d’expliquer que le monde de la pratique fasse sens (p. 115). Cette relecture se révèle par exemple à travers le concept bourdieusien de *doxa*. Cet apport phénoménologique ne va pas sans dépassement : l’attitude naturelle a des conditions sociales de possibilité, et l’ordre du sens et un ordre pratico-social où s’exprime une normativité. C’est tout l’intérêt de l’introduction par l’auteur de cette notion d’« ordre du sens » (p. 111) que d’insister sur cette dimension du sens pratique comme mise en ordre de l’expérience et de la pratique, *en tant* qu’elle exprime un ordre social. Ce concept est censé permettre de rendre compte philosophiquement du sens de la pratique et constituer un premier aspect de l’anthropologie du sujet social. Si la pratique fait sens, c’est parce qu’elle reçoit son ordre d’une normativité sociale incorporée sous la forme d’un habitus.

Un certain apport phénoménologique peut être repéré dans la formation du concept d’habitus, mais l’auteur en relativise la portée⁶. Il conteste le rôle essentiel qu’y aurait joué la phénoménologie husserlienne, même s’il souligne la pertinence du rapprochement avec l’idée de « synthèse passive » (p. 135, p. 145). C’est surtout, en sus de Panofsky, du côté de Merleau-Ponty qu’il faut aller chercher un apport phénoménologique, même si, encore une fois, il faut lui ajouter la dimension normative et sociale nécessaire au plein dépassement du subjectivisme.

La troisième partie, intitulée « Temporalités », étudie un autre registre dans lequel l’apport phénoménologique se révèle important pour la constitution de l’anthropologie du sujet social chez Bourdieu : celui de la pratique comme temporalisation. Les références à Husserl, à la distinction projet/prévoyance ou à la notion de « présent vivant », se révèlent positives pour dépasser une philosophie objectiviste du temps, tandis que l’emprunt de la notion d’*hysteresis* à Sartre, que celui-ci avait mobilisé à propos de Flaubert, permet paradoxalement à Bourdieu de montrer que la temporalisation des pratiques ne relève pas du seul « sujet » (p. 202).

La quatrième et dernière partie aborde le domaine de la réflexivité, où le rapport de Bourdieu à la phénoménologie est plus critique, les emprunts moins nombreux, et le renversement plus radical encore, au profit d’une référence à la psychanalyse qui fait moins figure de modèle que d’emprunt stratégique, afin de se démarquer du

⁶ L’auteur s’oppose notamment à l’interprétation du concept bourdieusien d’habitus que propose François Héran, dans « La seconde nature de l’habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique », *Revue française de sociologie*, vol. 28, n° 3, 1987.

« contre-modèle » qu'est la réflexivité phénoménologique (p. 210). Reste que, dans cette entreprise d'analyse sociale du soi que Bourdieu appelle la socio-analyse, et notamment l'auto-analyse du soi savant, il est bien question de se retrouver soi-même comme « sujet » et de donner « de nouvelles ressources aux capacités réflexives » (p. 242), de façon à libérer des possibles (p. 274). L'objectivation de soi-même n'annule pas l'expérience subjective que le sujet fait de lui-même, mais la transforme.

Sauver sa tête

L. Perreau n'a donc pas pour motif premier d'approfondir et d'explorer tous les emprunts, déplacements et critiques qui structurent les rapports de Bourdieu à la phénoménologie. L'importance accordée par l'auteur aux relations du sociologue à la psychanalyse et à ses concepts, qui occupe, dans le dernier chapitre, une place comparable à l'examen de ses relations avec les différents phénoménologues, est là pour en attester : ce qui préoccupe L. Perreau, c'est de déterminer ce qui advient du sujet.

On regrettera alors la relative rareté et brièveté des analyses des textes phénoménologiques que Bourdieu discute plus ou moins explicitement, et qu'il connaissait très bien. C'est d'autant plus regrettable que, quand il s'attache à préciser ces analyses, l'auteur le fait brillamment, et de façon très éclairante. La clarté est d'ailleurs l'une des grandes qualités de l'ouvrage. On regrettera peut-être également une insuffisante détermination conceptuelle de ce que l'auteur appelle « phénoménologie » et « phénoménologie sociale », et la relative indétermination du concept de sujet.

Néanmoins, le « prisme » phénoménologique permet bien de contrarier la tendance objectiviste des sciences sociales, sans pour autant nier ou amoindrir la dimension sociale du sujet. S'il faut s'efforcer de ne pas intellectualiser la pratique, on ne peut dénier à l'agent une certaine activité subjective. L'ouvrage échappe donc au registre de la réaction à l'égard des sciences humaines, et constitue un bel effort pour penser ce que celles-ci perdraient en déniaient cette part de subjectivité de l'agent. Il s'inscrit également dans la continuité des récents ouvrages qui ont pour but de rompre avec la vision trop mécaniste des concepts bourdieusien. Il intéressera non seulement les lecteurs de Bourdieu, mais aussi les philosophes et chercheurs en sciences sociales.

PLAN

- Décapiter la phénoménologie
- Le sujet social comme sujet décapité
- Sauver sa tête

AUTEUR

Jacques-Louis Lantoine

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : jllantoine@gmail.com